

BF
20.5
UL
1999
B782

Michèle Bouzigon

CONDUITES PARENTALES DE CONTRÔLE ET SENTIMENTS DÉPRESSIFS CHEZ
L'ENFANT

Mémoire
présenté
à la Faculté des études supérieures
de l'Université Laval
pour l'obtention
du grade de maître en psychologie (M. Ps.)

École de psychologie
FACULTÉ DES SCIENCES SOCIALES
UNIVERSITÉ LAVAL

AVRIL 1999

© Michèle Bouzigon, 1999



Résumé

Plusieurs études indiquent que les pratiques parentales seraient reliées aux sentiments dépressifs de l'enfant. La présente étude vise à vérifier une série d'hypothèses à propos des conduites de contrôle. Celles-ci pourraient constituer un bon prédicteur des sentiments dépressifs et seraient perçues différemment par les membres de la famille. Quatre cent six enfants et leurs parents ont répondu à des questionnaires sur leur perception des conduites de contrôle et les enfants ont rempli un questionnaire évaluant leurs sentiments dépressifs. Les hypothèses sont testées par des analyses de régressions multiples. Les résultats indiquent que les conduites de contrôle prédisent 13 % de la variance des sentiments dépressifs, mais que seules les perceptions des enfants quant au contrôle contribuent de façon significative. Ces résultats sont discutés en fonction de l'interdépendance des dimensions, des différences sexuelles et des hypothèses concernant l'impact des perceptions.

Michèle Bouzigon, candidate

Michel Boivin, directeur de recherche

Avant-propos

Je tiens d'abord à remercier Michel Boivin de m'avoir accordé sa confiance et de l'avoir maintenue... avec humour et patience.

Ce travail demeurera lié à des visions de bord du fleuve, des étés plein d'oiseaux aux froids pas possibles. Au mijotage et à l'arrivée d'un petit amour.

Je remercie tous les enfants et les parents qui ont participé à cette étude.

Merci à Stéphane, Valérie, Annie et Nathalie du labo, ressources occasionnelles mais très précieuses, qui m'ont souvent permis de ne pas perdre le fil.

Je n'aurais certainement pas eu le courage d'entreprendre mes études sans l'appui de mes proches, ceux qui m'ont soutenue, par leur enthousiasme et leur intérêt et aussi par leur aide financière : merci à Micheline, à Mylène, à Roberto.

Pour tout ça et aussi pour m'avoir attendue, Alain, merci.

Ce mémoire est dédié à mes parents, à leurs méthodes éducatives "floues" mais chaleureuses, ainsi qu'à mon fils, pour qui je me désespère déjà de ne pas être une mère parfaite. Je te souhaite le don du bonheur mon petit Jules.

Il est aussi dédié à mes muses secrètes et amies : Muriel, Nathalie, Valérie, Christine.

Table des matières

	<u>page</u>
Résumé.....	2
Avant-propos.....	3
Table des matières.....	4
Liste des tableaux.....	5
Introduction générale.....	6
1. Contexte théorique.....	9
2. Méthode.....	21
2.1 Participants.....	21
2.2 Procédure.....	22
2.3 Mesures.....	22
2.3.1 <i>Mesures de conduites de contrôle parental</i> (1981).....	22
2.3.2 <i>L'Échelle de dépression</i> de Kovac (1985).....	24
3. Résultats.....	26
3.1 Conduites parentales de contrôle.....	27
3.1.1 Description des scores.....	27
3.1.2 Dimensions des conduites de contrôle.....	28
3.1.2.1 Structures factorielles.....	28
3.1.2.2 Relations entre les échelles.....	31
3.1.2.3 Relations inter-évaluateurs et inter-évalués.....	32
3.2 Prédiction de la détresse psychologique.....	34
3.2.1 Liens entre les conduites parentales et les sentiments dépressifs	34
3.2.2 Examen des différences sexuelles.....	35
3.2.3 Sexe du parent et du sexe de l'enfant.....	36
4. Discussion.....	38
Conclusion générale.....	45
Références.....	47
Tableaux.....	51

Liste des tableaux

Tableau 1 : Statistiques descriptives.	51
Tableau 2 : Analyse factorielle des conduites de contrôle de la mère évaluées par l'enfant.....	52
Tableau 3 : Analyse factorielle des conduites de contrôle du père évaluées par l'enfant.....	53
Tableau 4 : Analyse factorielle des conduites de contrôle de la mère évaluées par la mère.....	54
Tableau 5 : Analyse factorielle des conduites de contrôle du père évaluées par le père.....	55
Tableau 6 : Corrélations entre les sources et selon les parents évalués pour les échelles de conduites de contrôle.....	56
Tableau 7 : Corrélations entre les conduites de contrôle et les sentiments dépressifs.	57
Tableau 8 : Régressions hiérarchiques pour prédire les sentiments dépressifs à partir des conduites de contrôle évaluées par les parents et par l'enfant.....	58
Tableau 9 : Régressions hiérarchiques pour prédire les sentiments dépressifs à partir des conduites parentales de contrôle, pour les filles.....	59
Tableau 10 : Régressions hiérarchiques pour prédire les sentiments dépressifs à partir des conduites parentales de contrôle, pour les garçons.....	60

Introduction générale

La dépression chez l'enfant est un phénomène peu étudié, peut-être parce que les manifestations de la dépression chez les enfants sont de façon générale moins apparentes que celles dites de type *externalisé*, telles l'agressivité et l'hyperactivité. Elles dérangent moins et de fait, ont suscité moins de recherches. Par exemple, ce n'est que depuis 1980 que les critères diagnostiques de la dépression sont entrés dans le manuel diagnostique psychiatrique américain, alors le DSM-III. Il est vrai que la prévalence de la dépression -au sens clinique- est moins élevée avant la puberté (Kashani, Rosenberg, & Reid, 1989), mais les symptômes dépressifs et les sentiments dépressifs peuvent être présents sans que tous les critères cliniques de la dépression soient réunis (Kandel & Davies, 1982).

L'étiologie de la dépression et des symptômes associés s'expliquerait par une interaction entre une prédisposition génétique et des facteurs environnementaux, agissant à court terme ou à long terme (Allen, 1976). Les relations parent-enfant font partie de ces variables environnementales pouvant expliquer la dépression, mais les connaissances concernant les antécédents familiaux de la dépression sont incomplètes. De façon générale, l'examen des pratiques parentales a donné lieu à un corpus d'études important, particulièrement avec les typologies parentales, qui ont été mises en relation avec le développement psychologique des enfants. Les hypothèses de recherche de ces études sont que des patrons spécifiques de relations parent-enfant pourraient être impliqués dans le développement concomitant ou futur de problèmes affectifs ou qu'à l'inverse, certains patrons favoriseraient un développement harmonieux. Ainsi, des parents qualifiés d'autoritaires-affectueux (Baumrind, 1971) ou de démocrates (Baldwin, 1948) ont été associés au

développement de la compétence sociale et du bien-être chez l'enfant. Ces études décrivent de façon qualitative des types de parents «optimaux», qui ont la caractéristique commune d'être affectueux avec leurs enfants. D'autre part, nombre d'études indiquent que des pratiques peu affectueuses seraient un facteur prédisposant au développement des sentiments dépressifs et à une basse estime de soi (Coopersmith, 1967; Gerlsma & Emmelkamp, 1990; Lamborn, Mounts, Steinberg, & Dornbusch, 1991; Steinberg, Lamborn, Darling, Mounts, & Dornbusch, 1994).

En revanche, les autres dimensions des pratiques parentales, plus particulièrement les dimensions de discipline et de contrôle ne font pas l'objet d'un consensus quant à leur définition ni quant aux liens qu'elles entretiennent avec le développement affectif. Les recherches spécifiques sur les pratiques de contrôle décrivent des comportements qui sont différents entre eux et dont les relations avec le développement pourraient par conséquent varier. Plusieurs de ces recherches sont réalisées auprès d'adolescents, et rendent ainsi difficile de généraliser les résultats aux enfants. De plus, l'approche typologique et les devis de recherche traitant des groupes formés à partir des scores extrêmes ne réussissent pas à quantifier ni à décrire avec précision la relation entre les conduites de contrôle et les sentiments dépressifs de l'enfant. Des questions subsistent : y a-t-il un lien entre les conduites de contrôle et les sentiments dépressifs qui soit indépendant de l'affection ? Y a-t-il des conduites contrôlantes qui favorisent l'ajustement de l'enfant et d'autres qui lui nuisent ? Quelle relation ces conduites entretiennent-elles avec l'ajustement ? Est-ce qu'un tel lien pourrait être observé dès la pré-adolescence ?

Notre étude traite d'abord des recherches effectuées sur la question générale des pratiques parentales. Nous examinerons les principaux travaux qui ont été effectués jusqu'ici auprès d'adolescents ou d'adultes sur les liens entre les conduites spécifiques

de contrôle et les sentiments dépressifs. Nous présenterons ensuite notre propre recherche, réalisée auprès d'un échantillon important de familles de pré-adolescents. Il s'agit d'abord d'un examen empirique de trois dimensions des conduites de contrôle parental : les conduites *inductives*, *coercitives* et de *soumission*. Celles-ci sont évaluées avec un instrument maison permettant d'évaluer de façon générale les conduites du parent. Les études antérieures ayant démontré les faibles corrélations entre les membres de la famille quand il s'agit d'évaluer les comportements des parents (Gecas & Schwalbe, 1986; Paulson & Sputa, 1996; Schwartz, Barton-Henry, & Pruzinsky, 1985), nous examinerons les perceptions de ces conduites à partir de plusieurs sources dans la famille et à propos de chacun des parents.

Dans un second temps, nous examinerons les liens qui existent entre les perceptions des conduites de contrôle dans la famille et les sentiments dépressifs de l'enfant. Le devis retenu, utilisant des variables continues, permet de quantifier la variance des sentiments dépressifs associée aux conduites de contrôle, selon qu'elles sont évaluées par les parents ou par les enfants. Nous examinerons ensuite ces liens selon le sexe du parent associé à celui de l'enfant. Nos résultats seront ensuite discutés et des recommandations seront faites pour l'amélioration des recherches ultérieures.

Contexte théorique

Les pratiques parentales

L'étude des pratiques parentales a été marquée par deux séries de recherches longitudinales d'importance. Les travaux de Baldwin (1948) (Fells Research Institute), qui a observé plusieurs enfants dans leur famille de la naissance à l'âge adulte, ont permis d'identifier deux caractéristiques principales selon lesquelles les pratiques parentales varient : le *contrôle* et la *démocratie*. Selon les définitions de Baldwin, la dimension de contrôle implique des restrictions clairement transmises à l'enfant, tandis que la pratique démocrate est décrite comme favorisant un haut niveau de communication et de liberté et la participation de l'enfant dans la prise de décisions le concernant. Les dimensions observées par Baldwin ne sont pas indépendantes, ainsi, il a longuement décrit un parent démocrate en l'opposant au parent contrôlant. Les caractéristiques sociales des enfants associées à la dimension parentale de démocratie (caractérisée par un faible contrôle) sont nuancées : curieux, actif, sociable, mais à la fois peu soucieux d'autrui et parfois agressif.

Les travaux importants de Baumrind (1971) ont porté sur l'observation des interactions familiales. Elle a introduit le principe des typologies, définies empiriquement en combinant les dimensions de chaleur et le contrôle. En effet, après Baldwin, on a généralement décrit les dimensions des pratiques comme étant orthogonales. De façon constante, deux facteurs, (1) *acceptation-rejet* (ou *chaleur-hostilité* ou *chaleur-froideur*) et (2) *contrôle-autonomie* (ou *restriction-permissivité*) apparaissent dans les analyses factorielles de la plupart des instruments de mesure des pratiques parentales (Burbach & Borduin, 1986; Maccoby & Martin, 1983). Le

construit d'acceptation est habituellement opérationnalisé par la mesure des sentiments positifs ou hostiles manifestés par le parent à l'égard de l'enfant. Pour évaluer le contrôle, on a étudié la fréquence des comportements de direction envers l'enfant qui contribuent à réduire son autonomie.

Trois styles parentaux ont été décrits par Baumrind : (1) *Autoritaire / affectueux* : dimensions élevées à la fois de chaleur et de contrôle, c'est-à-dire, affectueux tout en étant exigeant; (2) *autoritaire / contrôlant* : dimension de contrôle élevée, mais dimension de chaleur faible, c'est-à-dire, favorisant l'obéissance mais peu l'autonomie; (3) *permissif* : dimension de chaleur élevée, mais dimension de contrôle faible, c'est-à-dire, favorisant l'autonomie sans émettre d'exigences; (Baumrind, 1971). Les révisions apportées par Maccoby et Martin (1983), à partir des mêmes composantes, ont permis d'établir des construits plus généraux de *demande* : demande imposée de façon rigide ou bien dans un contexte de réciprocité et de *réponse* : réaction centrée sur les besoins de l'enfant ou sur ceux du parent. Ces travaux étant effectués auprès d'une population provenant de différents milieux socio-économiques, ils ont permis de décrire un quatrième type parental, soit le parent *négligent*, à la fois faible sur les plans de la demande et de la réponse.

Typologies familiales et sentiments dépressifs

Les typologies familiales ont été mises en relation avec les symptômes somatiques et psychologiques de la dépression de 4100 adolescents (Lamborn, Mounts, Steinberg, & Dornbusch, 1991; Steinberg, Lamborn, Darling, Mounts, & Dornbusch, 1994). Les typologies ont été élaborées à partir de deux dimensions : (1) *acceptation* ; (2) *supervision*. La dimension d'acceptation mesurait le degré selon lequel l'adolescent perçoit l'amour et l'implication de ses parents auprès de lui, tandis que l'échelle de

supervision mesurait sa perception d'être contrôlé et supervisé dans ses activités. Ces dimensions ont été combinées afin de regrouper les familles selon les quatre typologies élaborées par Baumrind (1971) et Maccoby et Martin (1983), en ne retenant pour l'étude que celles se situant dans le tertile supérieur ou inférieur pour chacune des dimensions. Les familles retenues ont ainsi été classées (1) *autoritaires / affectueuses* , (2) *autoritaires / contrôlantes* , (3) *indulgentes* ou (4) *négligentes* .

Une différence significative est apparue entre les jeunes de familles extrêmes, de type autoritaire / affectueux (à la fois élevée sur les dimensions d'acceptation et de supervision) ou négligente (peu élevée sur l'une ou l'autre). Les premiers présentaient, en effet, moins de symptômes reliés à la dépression que les seconds, tandis qu'on n'observait aucune différence entre les familles du premier type et les familles autoritaires contrôlantes et indulgentes. Ces relations se sont maintenues lors d'une vérification effectuée l'année suivante, mais cette fois, les jeunes de familles autoritaires / contrôlantes (qui ont un score élevé sur la variable de supervision mais faible sur celle d'acceptation) ont subi une augmentation importante des symptômes dépressifs. L'enfant de famille autoritaire / affectueuse est apparu comme étant celui qui a le meilleur ajustement affectif, ce qui rejoint les résultats de Baumrind (1971). Ces données-ci indiquaient la présence d'un lien négatif entre la perception d'être aimé par ses parents -la dimension affective-, et les symptômes de la dépression.

En ce qui concerne les pratiques de contrôle, les données sont moins claires. Étudié comme un seul construit global, le contrôle est lié de façon paradoxale à l'ajustement psychologique. Selon Baumrind (1971), cette dimension apparaît comme une condition nécessaire, mais non suffisante, au développement de l'enfant. Pour Baldwin, un avocat des pratiques démocratiques à une époque où les relations familiales sont caractérisées par la rigidité, le contrôle s'oppose à l'autonomie et au

développement harmonieux de l'enfant. Aussi, dans une population d'étudiants, le contrôle parental a été associé à des mesures de dépression (Oliver, Raftery, Reeb, & Delaney, 1993). L'appartenance au groupe formé selon les scores auto-évalués de dépression a été significativement prédite par le score de contrôle parental, les jeunes gens les plus déprimés percevant leurs parents comme plus contrôlants. D'autre part, les études cliniques réalisées auprès d'adultes pour relier les pratiques de contrôle et les sentiments dépressifs ont obtenu des résultats hétérogènes. Rapee (1997), dans une recension des écrits sur l'étiologie parentale de la dépression, a rapporté que les études rétrospectives observaient un lien entre le rejet parental et la dépression. En revanche, dans cette étude, les variables de contrôle parental n'ajoutaient rien à la prédiction de la dépression. En fait, son effet rétroactif serait néfaste mais limité, parce qu'il faut également tenir compte de l'absence de chaleur qui l'accompagne. En effet, une méta-analyse, effectuée à partir des résultats de 13 études examinant les liens entre la dépression chez l'adulte et les pratiques parentales telles qu'évaluées rétrospectivement par questionnaire, a montré que la dimension affective a un impact plus important que celle de contrôle (Gerlsma & Emmelkamp, 1990). Le portrait général brossé par les adultes diagnostiqués dépressifs est celui de parents peu affectueux et plutôt contrôlants, la variable contrôle permettant d'expliquer de 0 à 30 % de la variance.

La variabilité que l'on retrouve dans la définition du concept de contrôle contribue à ce que les conclusions quant au lien avec les sentiments dépressifs soient ambiguës. Dans le corpus d'études sur les pratiques parentales, la nomenclature des dimensions de contrôle n'est pas uniforme et les mêmes termes peuvent référer à des construits différents. Par exemple, les chercheurs ont décrit de façon très différente le concept de pratiques *restrictives*. Coopersmith (1967) a défini le style de discipline *restrictif* comme une constance dans le contrôle et une définition claire des limites. Ailleurs,

on a décrit la *restriction* comme étant une pratique axée sur l'affirmation du pouvoir (Hart, Ladd, & Burleson, 1990). Cette notion est équivalente à celle de coercition décrite par Patterson (1982), soit un patron de pratiques parentales caractérisé par l'imposition de sa volonté. Elle est proche aussi de celle que Baumrind (1971, 1991) a qualifié d'intrusion et qui a été associée, dans ses travaux, à des conséquences psychologiques néfastes pour les adolescents. Effectivement, le concept de contrôle est large et regroupe plusieurs dimensions. Rollins et Thomas (1979) l'ont reconceptualisé selon trois types de conduites : l'*induction*, la *coercition* et la *soumission*. Les conduites inductives sont celles où le parent propose à l'enfant de participer à la résolution du problème. Les conduites coercitives sont décrites comme le recours à un contrôle strict qui laisse peu de place à l'enfant. Finalement, les conduites de soumission sont caractérisées par l'adoption du point de vue de l'enfant.

Les conduites spécifiques de contrôle parental ont été explorées de façon empirique auprès de familles d'adolescents (n = 124) (Baumrind, 1991). Les dimensions ont été opérationnalisées par des échelles de comportement sur trois dimensions principales : (1) le contrôle *directif* caractérisé par des valeurs conventionnelles imposées de façon restrictive pour l'adolescent (semblable à la coercition), (2) le contrôle *soutenant* caractérisé par la prise en compte du point de vue de l'adolescent (semblable à la soumission) (3) le contrôle *confrontant* où le parent planifie et organise la vie de l'adolescent et émet des règles claires face auxquelles il le confronte (plus proche de l'induction) (4) l'*intrusion*, qui peut être associée au contrôle directif et caractérisée par un excès de contrôle.

Les résultats de cette étude suggèrent que les parents d'adolescents qui tendraient à abonder dans le sens de leur enfant sans le confronter (les conduites de soumission)

favoriseraient le développement de problèmes internalisés (mesurés par les dimensions de retrait, d'anxiété et de dépression). Ces résultats se rapprochent de ceux de Coopersmith (1967), dont l'étude sur les antécédants de l'estime de soi a été réalisée auprès de garçons de 11 et 12 ans. Il a montré que les enfants développent une faible estime de soi quand leurs parents sont permissifs, avec des standards moins élevés pour leur enfant et peu d'exigence concernant le respect des règles. En revanche, les adolescents de familles caractérisées par un score élevé à la fois sur les pratiques de contrôle confrontant et soutenant (conduites d'induction et de soumission) présentent le moins de problèmes internalisés (Baumrind, 1991). De même, la définition de limites claires et constantes (le style restrictif, Coopersmith, 1967) a été associée à des conséquences positives pour le développement de l'estime de soi de l'enfant. D'autre part, les enfants ayant des parents favorisant les méthodes disciplinaires punitives, particulièrement sur le plan corporel et qui considèrent que l'enfant ne doit pas remettre en question l'opinion de ses parents auront une basse estime de soi (Coopersmith, 1967). Le type restrictif - intrusif, de la typologie de Baumrind a été également associé au développement de problèmes internalisés, mais ceci uniquement chez les filles (Baumrind, 1991). Il est toutefois possible que les parents adoptent des conduites en réponses à des caractéristiques de l'enfant (par exemple, des comportements anxieux) susceptibles d'être corrélés à, et même précurseurs, de l'estime de soi.

Différences sexuelles

Des études sur l'estime de soi suggèrent que les pratiques de contrôle pourraient avoir un impact différent selon le parent (Gecas & Schwalbe, 1986). Ces derniers ont étudié 128 familles bi-parentales dans lesquelles on retrouve des adolescents de 17 à 19 ans. Ils ont observé que le contrôle (défini comme la direction des activités de

l'enfant) du père était négativement associé à l'estime de soi chez le garçon alors qu'aucune relation significative n'était observée quand il s'agissait de la mère ou de la fille. L'étude de Koestner, Zuroff, et Powers (1991) a appuyé ces données. Le devis était alors prospectif : les mesures de contrôle ont été administrées à des mères d'enfants de cinq ans, à propos des pratiques de la mère et de celles de son conjoint. Les mesures d'ajustement socio-affectif ont été effectuées à 12 ans et associées avec les pratiques parentales évaluées antérieurement. Parmi ces mesures, une dimension d'*auto-critique*, qui est une mesure de sentiments négatifs à propos de soi, était associée de façon différenciée selon le sexe de l'enfant et celui du parent. Pour les filles, la dimension de contrôle des pratiques maternelles était associée à l'auto-critique, tandis que pour les garçons c'était celle du père. Dans les deux cas, plus de contrôle parental était lié à une plus grande auto-critique. Ces liens entre le sexe du parent et celui de l'enfant laissent croire à un mécanisme d'identification au parent et au message qu'il transmet par ses conduites, ce qui pourrait aussi agir dans le cas du développement des sentiments dépressifs.

Problèmes liés à l'approche typologique

L'approche développée par Baumrind décrit des types de parents plutôt que des types de pratiques. Cette approche présente des problèmes d'interprétation. Bien qu'elle soit d'un grand intérêt heuristique, permettant de décrire globalement les interactions parents-enfants, certains auteurs comme Lewis (1981) ou Darling et Steinberg (1992) l'ont critiquée parce qu'elle ne permet pas de différencier, parmi les dimensions parentales amalgamées, celles qui participent réellement aux mécanismes de différenciation dans le développement des enfants. Les conclusions d'une telle approche risquent d'être hypothétiques parce que les parents n'ont pas un seul style, mais ont plutôt tendance à varier sur les dimensions (Grusec & Goodnow, 1994). De

plus, le fait de former des groupes en coupant arbitrairement sur un continuum pourrait être moins valide qu'une approche avec des variables continues, qui représente la réalité avec plus de finesse. Les recherches effectuées avec des sujets ayant des scores extrêmes posent le problème de la représentativité d'un échantillon qui n'est pas formé d'enfants et de parents moyens. L'approche typologique, bien qu'intéressante, ne mesure pas un effet direct précis, mais plutôt un effet de contexte. L'étude présentée ici propose une démarche avec des variables continues, celles-ci ont l'avantage de permettre de rendre compte d'une augmentation progressive des scores et de quantifier la variance prédite.

Sources d'évaluation des pratiques parentales

Baumrind (1991) a utilisé des mesures observationnelles pour évaluer les pratiques de contrôle. Les observations effectuées par une personne extérieure à la famille ont le désavantage d'être beaucoup plus coûteuses à recueillir, particulièrement dans le cadre d'une étude ayant un grand nombre de participants. De plus, elles requièrent un échantillonnage représentatif de plusieurs situations, car sinon, elles risquent de ne traduire qu'une partie de la réalité. Les données recueillies par observation ont généralement peu de corrélations avec les questionnaires remplis par des membres de la famille (Cook & Goldstein, 1993). On peut aussi penser, comme certains auteurs (Gecas & Schwalbe, 1986; Peterson & Rollins, 1986), que la supériorité de la validité des mesures obtenues par observation sur celle des questionnaires est discutable, notamment parce que les perceptions et les interprétations d'un individu à propos des comportements d'autrui auraient plus d'impact sur lui que les comportements qu'on pourrait observer objectivement. Pour toutes ces raisons, les mesures obtenues par questionnaire ont été privilégiées.

Un nombre important de chercheurs ont basé l'évaluation des pratiques parentales sur le seul témoignage de l'enfant (Lamborn et al. 1991; Oliver, Raftery, Reeb, & Delaney, 1993) ou sur celui, rétrospectif, de l'adulte (Klein, O'Bryant, & Hopkins, 1996). Les premières ont le désavantage de manquer d'objectivité et d'évaluer souvent avec les mêmes sources les pratiques parentales et l'ajustement de l'enfant, ce qui peut créer artificiellement de la covariance. Les études rétrospectives posent quand à elles plusieurs problèmes. On peut mettre en doute leur valeur sur le plan de la validité sachant que la mémoire et les perceptions peuvent être transformées par le temps (Greenwald, 1980), ou par la dépression elle-même (recension par Rehm, 1982), ou encore, être biaisées dans le sens d'une idéalisation chez les sujets non-dépressifs (Alloy & Abramson, 1979). Enfin, les perceptions de l'adulte nous renseignent peu sur l'émergence des problèmes chez l'enfant, par comparaison à une évaluation concomitante des pratiques et des symptômes dépressifs.

D'autres chercheurs ont privilégié les réponses du parent (Coopersmith, 1967). Ces mesures ont été critiquées parce que le parent peut ne pas être conscient de certains de ses propres comportements ou il peut donner des réponses qui souffrent d'un biais de désirabilité sociale (Maccoby & Martin, 1983). En fait, les points de vue des enfants et des parents sur les conduites parentales divergent à l'intérieur d'une même famille. Sur les questionnaires de pratiques parentales, les corrélations entre les évaluateurs dans la famille vont de nulles à modérées (Gecas & Schwalbe, 1986; Schwartz et al., 1985). Paulson et Sputa (1996) ont comparé à deux reprises les perceptions des dimensions de chaleur et de contrôle de 224 adolescents et de leurs deux parents. Les analyses de variance ont révélé des différences significatives entre les réponses des parents et celles de l'adolescent : les deux parents sont décrits à la fois comme manifestant plus de chaleur et plus de contrôle que ce qui était perçu par les enfants et ceci s'est vérifié aux deux temps de mesure, soit en 9^e et en 12^e année.

L'étude de Schwartz, Barton-Henry et Pruzinsky (1985) a précisé ces différences quant aux perceptions du contrôle. Les deux parents et deux enfants (un adolescent et son frère ou sa soeur) de 170 familles ont indiqué que les parents rapportent à propos d'eux mêmes ou de leur conjoint plus de *contrôle ferme*¹ mais moins de *contrôle psychologique*² que les enfants. Les adolescents tendent à percevoir les conduites de contrôle de leurs parents plus négativement que ce que les parents décrivent à propos d'eux-mêmes. D'autre part, la capacité de discrimination par les membres de la famille entre les conduites du père et celles de la mère est faible : Schwartz et al. (1985) ont montré que les corrélations étaient nettement plus élevées quand l'évaluation de deux parents est effectuée par un seul juge dans la famille (r moyen = .45) que quand elle est effectuée par deux juges différents (r moyen = .13). On a tendance à évaluer les parents de façon convergente et ce biais corrélational est plus fort chez les adolescents que chez les parents. En somme, des perceptions multiples se côtoient dans une même famille et pour rendre compte des conduites de contrôle, plusieurs points de vue sont nécessaires.

Objectifs et hypothèses

La présente étude se centre sur les comportements parentaux de contrôle, tels que rapportés par les parents et tels que perçus par les enfants, puis sur le lien entre ces aspects et les sentiments dépressifs de l'enfant. Notre objectif principal est d'examiner dans quelle mesure ces aspects sont associés lors de la pré-adolescence, la période du développement précédant la puberté, à un moment où on assiste à une augmentation importante de la prévalence de la dépression.

¹ Conduites caractérisées par une discipline constante, des règles claires et de fréquents renforcements.

² Conduites caractérisées par l'intrusion, l'hostilité et la culpabilisation de l'enfant ou le retrait d'amour.

L'évaluation des sentiments dépressifs est effectuée de façon concomitante à celle des conduites de contrôle auprès d'une population d'enfants fréquentant les classes régulières de l'école primaire. L'évaluation sera effectuée selon des échelles continues et le recours à des analyses de régressions multiples permettra de départager la quantité de variance prédite d'une part, par les perceptions des parents et d'autre part, par celles des enfants. Nous pourrions également examiner comment le sexe de l'enfant et celui du parent affectent la prédiction des scores de sentiments dépressifs.

Les conduites parentales de contrôle seront d'abord décrites et leur dimensions cernées avec un questionnaire-maison conçu pour mesurer spécifiquement ces conduites. Ce court questionnaire permet de dissocier la dimension de contrôle de celle de rejet/acceptation pour laquelle les liens avec les sentiments dépressifs sont plus clairs. Celui-ci est inspiré de l'instrument *MCCP, Mesures des conduites de Contrôle Parental* (Pilon, 1981). Les qualités métrologiques du questionnaire seront d'abord examinées. La structure factorielle devrait permettre de différencier trois dimensions du contrôle: les conduites de contrôle (1) *coercitif* (Patterson et Reid, 1970), (2) *inductif* (Hoffman, 1970; Shure et Spivack, 1978) et (3) de *soumission* (Rollins et Thomas, 1979). Les évaluations fournies par plusieurs sources dans la famille seront comparées : l'enfant, à propos de chacun de ses parents, puis le point de vue de chacun des parents à propos de ses propres conduites.

La principale hypothèse de la présente étude est que les conduites de contrôle sont reliées aux sentiments dépressifs. Ces conduites seront toutefois associées aux sentiments dépressifs de façon différenciée. En nous basant sur les résultats des études antérieures réalisées auprès d'adolescents et sur les liens entre ces conduites et l'estime de soi des enfants, nous émettons l'hypothèse que les pratiques coercitives



dans la famille seraient reliées à des symptômes dépressifs. En revanche, les conduites d'induction favoriseraient un meilleur ajustement. Le lien avec les conduites de soumission est moins clair. Selon les liens déjà établis avec l'estime de soi dans les études antérieures, ce type de conduite pourrait être relié à des sentiments dépressifs.

Une deuxième série d'hypothèses concerne les différences sexuelles. Selon les résultats des études antérieures, les relations présumées entre les conduites et les sentiments dépressifs devraient être renforcées dans le cas où les conduites émanent du parent du même sexe. Les garçons pourraient être plus affectés par la coercition du père et les filles par celle de la mère. Les conduites inductives de la mère devraient être reliées à moins de sentiments dépressifs pour les filles et celles du père, à moins de sentiments dépressifs pour les garçons.

La troisième série d'hypothèses concerne les différences d'évaluation des conduites dans la famille. À la suite des études comparatives sur les perceptions des pratiques parentales, nous émettons l'hypothèse que les conduites de contrôle des parents sont perçues différemment par les membres de la famille et que chacun de ces points de vue pourrait s'exprimer de façon différenciée. La compréhension des items et donc, l'organisation factorielle des dimensions pourraient varier selon les répondants. Nous nous attendons à des corrélations faibles entre les évaluations des enfants et celles des parents; les enfants pourraient percevoir plus de coercition, mais moins de soumission et d'induction que ce que les parents rapportent. Les enfants devraient percevoir une certaine similitude entre les conduites du père de celles de la mère. Finalement, nous avançons l'hypothèse que l'évaluation effectuée par les enfants sera un meilleur prédicteur des sentiments dépressifs que celle effectuée par les parents.

Méthode

2.1 Participants

Sept cent trente-neuf enfants de 5 et 6^e année, fréquentant 10 écoles élémentaires de la région de Québec ont participé à l'étude. Le taux de participation est de plus de 98%. Les écoles ont été choisies afin de favoriser la représentativité des milieux socio-économiques de la région. De ces 739 enfants, 406 ont été retenus pour les fins de l'étude, après élimination des enfants pour lesquels manquait un des questionnaires parentaux. En effet, le nombre de répondants variait de façon importante selon le questionnaire. Pour un bon nombre de sujets nous n'avons pas reçu d'évaluation de la part du père (n = 280) ou de la part de la mère (n = 159). Les scores sur l'échelle de sentiments dépressifs ont été soumis à une analyse de variance univariée (ANOVA) avec la présence ou l'absence du questionnaire paternel ou maternel en variable indépendante, ceci afin de vérifier si les enfants dont un des parents n'a pas participé à l'étude diffèrent des autres quant à leurs sentiments dépressifs. La différence est faible mais significative en ce qui concerne l'absence du questionnaire de la mère (absence du questionnaire maternel : M = 0.13, E.T. = 1.08; présence : M = -0.04, E.T. = 0.95; F (1, 693) = 3,553, p < 0.06), mais non significative dans le cas de l'absence de celui du père. Étant données ces faibles différences, les analyses ultérieures ont été effectuées avec les seuls sujets pour lesquels tous les points de vue sont présents (mère, père et enfant), ramenant le nombre de sujets de 739 à 406.

L'échantillon final est composé de 107 filles et 103 garçons de 5^{ème} année (n = 210) et 110 filles et 86 garçons de sixième année (n = 196). L'âge moyen est 11.8 ans pour les

enfants de 5ème année et 12.07 pour ceux de 6ème. Tous les parents des enfants participants ont rempli un formulaire de consentement.

2.2 Procédure

La collecte de données s'est déroulée au printemps (avril-mai), sur une période de six semaines. Elle fait partie d'un projet de recherche longitudinal portant sur le développement des enfants.

Les parents ont tous rempli, à la maison, un questionnaire se rapportant à leurs conduites de contrôle. Les questionnaires leur ont été transmis via les enfants et ont été retournés dans des enveloppes de ré-expédition séparées pour chacun d'eux. Le point de vue des enfants quant aux conduites des enfants a été mesuré au moyen de questionnaires complétés de façon individuelle dans leur classe, pendant des périodes de temps spécifiquement allouées à cet effet. Trois séances de groupes différentes ont été conduites dans chaque classe, afin de recueillir toutes les données de l'étude obtenues par questionnaires. Pour les mesures de conduites parentales, les enfants ont complété deux questionnaires, soit un pour chacun des parents. Les questionnaires d'auto-évaluation des sentiments dépressifs ont été complétés lors d'une séance différente.

2.3 Mesures

2.3.1 Conduites de contrôle

Le questionnaire *Conduites de contrôle* (Tessier, 1999) sur les conduites parentales de contrôle est un instrument-maison, utilisant les mêmes construits théoriques que

l'instrument *Mesures des conduites de Contrôle Parental (MCCP)* élaboré par Pilon (1981).

L'instrument a été élaboré en s'inspirant, quant au contenu, du domaine de la résolution de problèmes interpersonnels (Hofman, 1970; Shure et Spivack, 1978). L'évaluation des conduites de contrôle parental réfère à l'attitude du parent quand se présente un problème avec l'enfant. Les alternatives proposées, reflétant chacune des dimensions, se rapporte au type de stratégie utilisé par le parent dans une situation de conflit avec son enfant.

Les alternatives de conduites proposées ont été élaborées respectivement à partir du modèle d'interaction coercitive de Patterson et Reid (1970), des catégories de comportements inductifs (Hoffman, 1970; Shure et Spivak, 1978) et du concept de soutien de Rollins et Thomas (1979). Le contrôle parental y est mesuré selon trois construits théoriques : (1) les conduites *coercitives*, soit, le recours à un contrôle strict qui laisse peu de place à l'enfant (2) les conduites *inductives*, qui proposent à l'enfant de participer à la résolution du problème et (3) les conduites de *soumission*, caractérisées par l'adoption du point de vue de l'enfant. Neuf items sont retenus, trois pour chacune des dimensions.

Un des objectifs de l'étude est de vérifier les qualités métrologiques de cette version courte du questionnaire. Des coefficients de consistance interne seront calculés pour chacune des dimensions du questionnaire (voir résultats) et la structure factorielle sera examinée pour chacun des répondants.

Le questionnaire a été transmis, d'une part, à chacun des parents, qui doivent faire état de leurs propres conduites. D'autre part, les enfants ont répondu à deux questionnaires, un sur les conduites de chacun de leur parent. La formulation est adaptée selon qu'elle s'adresse à l'enfant ou au parent. Pour chaque attitude suggérée, le participant répond sur une échelle en 5 points, allant de (1) : pas du tout d'accord à (5) : tout à fait d'accord.

Exemple : *Quand un problème se présente avec ta mère, est-ce que c'est une personne ...*

- *qui a tendance à utiliser la menace ou la punition (coercition)*
- *qui t'explique la raison de sa façon d'agir (induction)*
- *qui est portée à accepter ton point de vue (soumission)*

2.3.2 L'Échelle de dépression de Kovac (1985)

Ce questionnaire a été élaboré afin d'évaluer la sévérité des symptômes dépressifs chez des enfants et les adolescents issus de population normale ou clinique. Il comporte 27 items permettant de quantifier les symptômes affectifs (ex. : *Je suis triste tout le temps*), cognitifs (ex. : *Je suis sûr(e) que des choses horribles vont m'arriver*), somatiques (ex. : *Je suis tout le temps fatigué(e)*) et motivationnels (ex. : *Je dois me forcer tout le temps pour faire mes devoirs*) de la dépression, plusieurs items portant sur les conséquences de la dépression dans un contexte spécifiquement scolaire. De l'échelle originale, un item portant sur les idées suicidaires a été retranché pour des questions éthiques.

Lors de sa validation, l'instrument a obtenu une mesure de consistance interne (alpha de Cronbach) de .86 avec une population d'enfants ayant été référés en psychiatrie et de .70 avec un groupe d'enfants référés pour problèmes médicaux. La validité de cet

instrument a été bien documenté dans de nombreuses études ultérieures. Avec notre échantillon, formé d'enfants "normaux" l'échelle de sentiments dépressifs obtient un alpha de .87.

Pour administrer l'instrument, l'interviewer lit les questions à voix haute devant la classe, pendant que chaque enfant peut lire en même temps sur sa copie du questionnaire. Les réponses se font de façon individuelle en marquant son choix sur la feuille. La directive est d'indiquer la réponse qui ressemble le plus à ce que l'enfant ressent depuis les deux dernières semaines. Pour une moitié des items, les propositions de réponses commencent par le plus grand symptôme ressenti, tandis que la séquence est inversée pour l'autre moitié. Les réponses varient sur une échelle en trois points (de 0 à 2), un score plus élevé correspondant à un plus grand symptôme ressenti. Les scores totaux peuvent ainsi varier de 0 à 52. Le score brut est calculé pour chaque enfant, puis il est standardisé parmi l'ensemble des participants, pour former une mesure de *sentiments dépressifs*.

Résultats

Dans un premier temps, nous présenterons les résultats concernant les conduites parentales de contrôle. Les statistiques générales permettront d'abord de décrire les scores de l'échantillon concernant les échelles des conduites parentales. Les différences de moyennes entre les évaluateurs sur les dimensions seront vérifiées par test t. Nous ferons ensuite une description détaillée des structures factorielles de chaque questionnaire, ceci afin de mieux cerner les dimensions effectivement mesurées. Les corrélations entre les échelles seront examinées, puis celles-ci seront comparées selon la source du questionnaire, par la procédure de comparaison de Fisher. Nous présenterons ensuite les corrélations inter-évaluateurs, c'est-à-dire les corrélations entre les deux sources (enfant-mère / mère; enfant-père / père) pour l'évaluation de chacune des trois dimensions des conduites du même parent. Puis, nous examinerons les corrélations inter-évalués, c'est-à-dire la convergence des évaluations de l'enfant pour chacun de ses parents (enfant-mère / enfant-père). Enfin, les corrélations inter-parents, soit les corrélations entre les évaluations de la mère et celles du père seront présentées. Et nous présenterons finalement des conclusions quant aux dimensions conservées pour la suite des analyses.

En un deuxième temps, nous présenterons les résultats concernant les liens entre les conduites parentales et les sentiments dépressifs. Les différences sexuelles quant à la mesure des sentiments dépressifs seront d'abord présentées. Nous présenterons ensuite les corrélations entre les variables parentales et les sentiments dépressifs. Suivra l'évaluation de l'hypothèse de la prédiction des scores de sentiments dépressifs par les conduites de contrôle. L'hypothèse sera vérifiée par des calculs de régressions multiples, avec la méthode *stepwise*. La prédiction des sentiments

dépressifs par les conduites des parents (père et mère) sera ensuite examinée en fonction du sexe de l'enfant avec deux séries de régression multiples.

3.1 Conduites parentales de contrôle

3.1.1 Description des scores

Les coefficients de cohérence interne et les statistiques descriptives pour les échelles de conduites parentales sont présentés au tableau 1, pour l'ensemble des participants, ainsi que pour les filles et les garçons séparément. Les alpha de Cronbach pour les échelles sont relativement satisfaisants, compte tenu du nombre limité d'items par échelle (3), quoique l'échelle induction de la mère évaluée par l'enfant obtienne un score limite ($\alpha = 0.52$). On remarque que les évaluations effectuées par les enfants sur les dimensions sont systématiquement plus basses que celles des parents. La différence est vérifiée par test t pairé; elle est significative pour les conduites coercitives (mère, $t(1, 391) = -5.15, p < .001$; père, $t(1, 383) = -4.92, p < .001$) et inductives (mère, $t(1, 389) = -5.70, p < .001$; père, $t(1, 382) = -5.73, p < .001$). D'autre part, les évaluations des pères concernant leurs conduites coercitives sont plus élevées que celles des mères ($t(1, 405) = 4.92, p < .001$) et plus basses lorsqu'il s'agit des conduites inductives ($t(1, 405) = -3.95, p < .001$) et de soumission ($t(1, 404) = -7.08, p < .001$). Les moyennes des enfants montrent les mêmes différences : selon eux, les mères ont des conduites moins coercitives ($t(1, 383) = -3.93, p < .001$) et des conduites plus inductives ($t(1, 382) = 5.74, p < .001$) et plus soumises ($t(1, 383) = 4.29, p < .001$) que les pères.

3.1.2 Dimensions des conduites parentales de contrôle

3.1.2.1 Structures factorielles

Afin de décrire les dimensions cernées par le questionnaire de conduites parentales de contrôle, chacun des questionnaires a été soumis à une analyse en composantes principales. Les facteurs obtenus sont ensuite soumis à une rotation des axes principaux de type VARIMAX. Nous pouvons ainsi comparer l'organisation des items en facteurs, selon la source d'évaluation. Les structures des quatre échelles sont décrites en considérant comme significatives les saturations de plus de .30 et en éliminant les saturations croisées de la solution (plus de .30 sur plus d'un facteur).

Les évaluations remplies par les enfants à propos de leur mère (tableau 2) s'organisent selon une structure en deux facteurs, qui représente 48.9 % de la variance totale. Le premier facteur (valeur propre = 3.05) regroupe les trois items reliés théoriquement à la coercition (*Utiliser la punition, Blâmer ou juger, Dicter ou ordonner quoi faire*), ainsi qu'un item inversé de l'échelle présumée de soumission, soit la négative de *Qui reconnaît souvent que tu as raison*. Il s'agit donc d'une dimension de conduites parentales caractérisée par l'affirmation du pouvoir. Le deuxième facteur (valeur propre = 1.50) regroupe les trois items de l'échelle présumée d'induction (*explique la raison de sa façon d'agir, demande de trouver d'autres façons d'agir, demande d'expliquer ta façon d'agir*) : il décrit des conduites favorisant la réflexion chez l'enfant et soutenant son autonomie. Les deux autres items de l'échelle présumée de soumission (*Porté à accepter ton point de vue, Reconnaît souvent que tu as raison*) présentent des saturations croisées sur les deux facteurs : un poids négatif sur le facteur *coercition* et positif sur celui d'*induction*.

Le questionnaire rempli par l'enfant à propos du père obtient une structure factorielle qui s'organise également en deux facteurs (tableau 3). Ensemble, ils représentent plus de 59 % de la variance totale. Chaque facteur correspond strictement aux regroupements des items reliés aux dimensions présumées de coercition et d'induction. Les trois items théoriquement reliés à la coercition forment un premier facteur (valeur propre = 3.30) décrivant des conduites parentales caractérisées par l'exercice d'un pouvoir contraignant. Le second facteur (valeur propre = 1.90) est formé des trois items reliés à l'induction, qui décrivent des conduites favorisant la réflexion chez l'enfant et soutenant son autonomie.

Le questionnaire rempli par le père à propos de lui-même s'organise lui aussi en deux facteurs, strictement formés respectivement des items de l'échelle présumée d'induction et de celle de coercition (tableau 4). La description des facteurs est semblable à celle des conduites du père quand elles sont évaluées par l'enfant. Ici, en revanche, le premier facteur est formé par la dimension d'induction, avec une valeur propre de 3.65, tandis que le second facteur est formé par les dimensions des conduites coercitives (valeur propre = 1.26). Ensemble, ils forment 54 % de la variance.

Aucun des items de l'échelle de soumission (*Porté à accepter ton point de vue, Cherche à se mettre à ta place, Reconnaît souvent que tu as raison*) ne se démarque clairement dans les solutions retenues pour les deux échelles à propos du père. En effet, ces items sont caractérisés par des saturations croisées (au-delà de .30) sur les deux facteurs. Ainsi, sur les deux questionnaires à propos du père, les saturations des items théoriquement reliés à la pratique de soumission varient entre -.31 et -.69 sur le facteur coercition. En les ajoutant au facteur, celui-ci décrirait alors un père au pouvoir contraignant et ignorant du point de vue de l'enfant. En revanche, sur le

facteur induction, les saturations sont positives; elles varient entre .35 et .65. Ainsi, les conduites paternelles favorisant la réflexion lors d'un conflit sont-elles également susceptibles de soutenir le point de vue de l'enfant. Les items identifiés comme décrivant une pratique de soumission ne formeraient pas, quand il est question d'évaluer le père, une dimension indépendante mais plutôt un ensemble de mesures associées aux deux dimensions.

Finalement, le questionnaire rempli par la mère (tableau 5) se démarque des trois autres par une structure plus différenciée. Le premier facteur est formé par les trois items qui sont reliés à l'induction (valeur propre = 2.96), le second par les trois items reliés à la coercition (valeur propre = 1.27). En plus de ces deux dimensions, semblables à celles décrites pour les questionnaires à propos des conduites du père, il révèle un troisième facteur (valeur propre = 1). Celui-ci est créé par le regroupement de deux items de l'échelle théorique de soumission (*Porté à reconnaître le point de vue de l'enfant; Reconnaît souvent qu'il a raison*). Il décrit donc une mère soutenant le point de vue de son enfant. Les trois facteurs représentent ensemble 59 % de la variance totale. Le troisième item de l'échelle soumission *Qui cherche à se mettre à ta place* présente des saturations sur les trois facteurs, mais s'associe plus fortement à l'échelle d'induction (.54) qu'à celle de soumission (.33) ou de coercition (-.27).

Seul le questionnaire rempli par la mère est conforme à la structure théorique en trois facteurs qui était attendue et qui inclut une dimension indépendante de soumission. Ainsi, par comparaison avec les autres répondants (père, enfant) les mères distingueraient mieux les conduites qui relèvent d'un soutien de la réflexion de celles qui relèvent de la soumission à l'opinion de l'enfant. C'est-à-dire que, pour les mères, favoriser chez l'enfant le recours à l'induction ne va pas forcément de pair avec l'acceptation de son point de vue. De même, la dimension de coercition est-elle

différente, pour les mères, de la dimension (négative) de soumission. Pour ces répondantes, ne pas abonder dans le sens de l'enfant est différent d'utiliser la contrainte pour affirmer son pouvoir.

3.1.2.2 Relations entre les échelles

Des coefficients de corrélations de Pearson ont été calculés pour l'ensemble des scores, c'est-à-dire entre chacune des dimensions et chacun des questionnaires. Cet ensemble de corrélations apparaît au tableau 6. Plusieurs informations y retiennent notre attention; elles seront décrites ci-après. D'abord; nous examinerons les relations entre les échelles, c'est-à-dire les coefficients de corrélations de Pearson qui ont été calculés entre chacune des trois échelles théoriques (coercition, induction, soumission), telles que présentées dans chacun des questionnaires. Ces corrélations permettent de vérifier le degré de relation entre les dimensions et d'évaluer leur degré de dépendance les unes aux autres, même si celles-ci forment des facteurs différents. Elles permettent aussi de préciser ces relations pour chacun des évaluateurs. Cet ensemble de corrélations apparaît dans les diagonales centrales des trois blocs formés par les rencontres des dimensions *coercition / induction*, *coercition / soumission* et *induction / soumission*.

Conformément à ce qu'indiquent les saturations croisées de la structure factorielle, les échelles de la dimension de soumission sont modérément reliées avec celles des dimensions de coercition (-.37** à -.51**) et d'induction (.37** à .58**). Ces corrélations moyennes se retrouvent pour toutes les sources; elles indiquent que les conduites coercitives vont de pair avec l'absence de soumission, tandis que les conduites inductives varient avec celles de soumission. D'autre part, les corrélations minimales entre les échelles coercition et induction dans les questionnaires remplis par

les enfants (-.12** et -.04) indiquent que ces dimensions sont perçues différemment par ces derniers et qu'elles sont jugées de façon indépendante. Pour ces mêmes dimensions, les évaluations effectuées par le père sont plus dépendantes l'une de l'autre ($r = -.35^{**}$; $\lambda = -4.546$, $p < .05$) que lorsque ce sont les enfants qui les évaluent. En somme, les évaluations des dimensions effectuées selon des points de vue différents, celui de l'enfant ou celui de chacun des parents, diffèrent quant à leur indépendance. La dimension de soumission est plus indépendante chez la mère, tandis que celles de coercition et d'induction le sont plus chez l'enfant. Pour le père, les dimensions ont tendance à être plus dépendantes les unes des autres.

3.1.2.3 Relations inter-évaluateurs et inter-évalués

Des coefficients de corrélations de Pearson ont été calculés pour évaluer les variations inter-évaluateurs et inter-évalués en ce qui concerne chacune des dimensions. Elles apparaissent dans les trois triangles supérieurs du tableau 6. Les corrélations enfant-mère / mère; enfant-père / père permettent d'évaluer la relation entre les perceptions de l'enfant à propos de chacun des parents et leur propre perceptions. Ces corrélations vont de faibles à modérées (respectivement, coercition : .22** et .30**; induction : .16** et .22**; soumission : .18** et .20**), ce qui indique une différence de perception importante entre les parents et leur enfant.

Les corrélations enfant-mère / enfant-père pour chacune des trois dimensions permettent d'examiner la convergence de perception des enfants quant il s'agit d'évaluer leurs deux parents. Les corrélations de .48** à .54** entre ces échelles sont relativement élevées compte tenu des alphas de Cronbach modestes. Elles indiquent que l'enfant évalue de façon similaire, mais non identique, ses deux parents.

Finalement, les corrélations inter-évaluateurs, soit, entre les réponses du père et celles de la mère, sont modérées (de .32** à .35**). Elles indiquent que les perceptions des deux parents sont modérément convergentes et ce, quelle que soit la dimension examinée. En résumé, les perceptions des conduites de contrôle sont faiblement à modérément convergentes entre les divers membres de la famille. Plus particulièrement, les enfants ont une perception différente de celles des parents. Quand il s'agit d'évaluer chacun des parents, les perceptions des enfants présentent une forte convergence, mais ils sont toutefois capables de discrimination entre les pratiques de chacun d'eux. Les différences quant aux perceptions des conduites parentales de contrôle apparaissent donc relativement importantes, et ce, pour chacune des dimensions.

Certains auteurs, confrontés aux différences inter-juges dans les familles, suggèrent une approche de la variable latente ne tenant compte que de la variance partagée par les différents évaluateurs, ceci pour permettre un score moins biaisé par l'évaluateur (Cook & Goldstein, 1993). Une autre stratégie possible serait d'utiliser une mesure de conduites parentales obtenue en additionnant les scores issus de sources multiples (Schwartz et al., 1985). Mais, le calcul de la variable latente ou la création de scores composites ne sont possibles que si une même structure factorielle, ainsi que des corrélations raisonnables entre les évaluateurs sont observées, ce qui n'est pas le cas ici. Aussi, à la lumière des différences importantes entre les perceptions des parents et celles des enfants quant aux conduites parentales de contrôle et afin de pouvoir comparer les liens entre celles-ci et les sentiments dépressifs, le choix a été effectué de considérer la contribution individuelle de chacune des sources et de chacune des dimensions des conduites parentales. De plus, il a été décidé de calculer les scores d'échelles à partir des mêmes items, pour chacune des sources d'évaluation, et ceci malgré les variations de la structure factorielle, afin de permettre de comparer ces

contributions selon des mêmes critères. Il faudra toutefois être prudent et garder en mémoire que sous une même appellation, les évaluateurs peuvent décrire une réalité légèrement différente et qu'ils décrivent des dimensions qui sont inégalement indépendantes les unes des autres.

3.2 Prédiction de la détresse psychologique

3.2.1 Liens entre les conduites parentales et les sentiments dépressifs

La moyenne des scores de sentiments dépressifs est 7.29, avec un écart-type de 6.25. Le tableau 7 présente les coefficients de corrélations de Pearson entre chacune des mesures de conduites parentales de contrôle et les scores de sentiments dépressifs. En général, les corrélations sont faibles, et pour l'essentiel, non significatives, lorsque les évaluations sont effectuées par les parents. Des liens négatifs sont observés entre les sentiments dépressifs et les mesures de conduites inductives et de soumission, tandis que des liens positifs apparaissent avec les conduites coercitives. Ainsi, plus l'enfant perçoit les conduites de ses parents comme coercitives, plus il exprime un sentiment dépressif élevé. En revanche, son sentiment dépressif exprimé sera plus faible si sa perception des conduites inductives et de soumission est forte.

Afin de tester l'hypothèse que les conduites parentales de contrôle prédisent les sentiments dépressifs, des analyses de régressions multiples sont effectuées. Les six mesures de conduites telles qu'évaluées par les parents (3 dimensions x 2 parents) sont d'abord entrées ensemble dans l'analyse en un premier bloc. Cette étape permet de vérifier l'apport unique des perceptions parentales à la prédiction. Les six mesures parentales telles qu'évaluées par l'enfant (3 dimensions x 2 parents) sont entrées ensuite ensemble dans un second bloc. Le tableau 8 décrit les résultats obtenus à chaque étape. L'examen du changement de R^2 après l'entrée du deuxième

bloc permet de vérifier l'apport unique de cet ensemble de variables à la prédiction des scores. Les carrés des relations semi-partielles (sr^2) indiquent la variance unique prédite par chaque variable, compte tenu des contributions des autres variables.

Les résultats indiquent que les conduites de contrôle parental expliquent ensemble 13 % de la variance des scores de sentiments dépressifs. Les conduites parentales telles qu'auto-rapportées par les parents contribuent à un maigre 3 %, non significatif, de la variance, alors qu'aucune de ces variables ne contribue de façon unique à la prédiction des scores. En revanche, l'ensemble des évaluations remplies par l'enfant a un apport significatif à l'équation de régression. Celui-ci participe à 11 % de la variance dans les scores ($F(12, 357) = 4.55, p < .001$). Deux variables, parmi celles entrées dans le bloc des évaluations de l'enfant, obtiennent un coefficient Beta significatif. En premier lieu, ce sont les conduites de soumission du père. Elles prédisent 3.5 % de la variance. Les conduites coercitives de la mère suivent et prédisent, de façon unique, 2 % de la variance.

3.2.2 Examen des différences sexuelles

L'examen visuel des données concernant les conduites coercitives évaluées par les garçons ou par leurs parents indique que celles-ci sont systématiquement plus élevées que celles évaluées par les filles ou leurs parents (tableau 1). Les différences ont été vérifiées en soumettant les scores selon le sexe pour chacune des dimensions et chacun des questionnaires à des analyses de variance univariées (ANOVA). Les calculs révèlent que l'évaluation de la coercition effectuée par les garçons à propos de leur père ($F(1, 398) = 8.071, p < 0.005$) et à propos de leur mère ($F(1, 398) = 8,071, p < 0.05$) est significativement plus élevée que celles des filles. Par contre, les évaluations de cette dimension effectuées par les parents ne présentent pas de différences reliées

au sexe de l'enfant. En ce qui concerne les conduites inductives, le tableau est plus nuancé : les filles ont significativement moins tendance que les garçons à percevoir les conduites inductives chez leur père ($F(1, 398) = 6,986, p < 0.01$) ainsi que chez leur mère, mais ces résultats sont marginaux. En revanche, bien que les mères des filles se donnent un score moyen plus élevé que les mères des garçons, la différence n'est pas significative. Finalement, les mères des filles considèrent qu'elles ont davantage recours aux conduites de soumission que les mères des garçons ($F(1, 398) = 8,062, p < 0.005$).

Des analyses préliminaires ont été effectuées afin de vérifier si la différence sexuelle pouvait expliquer une partie de la variation dans les scores de sentiments dépressifs. Une analyse de variance (ANOVA) effectuée avec le sexe comme variable indépendante et le score de sentiments dépressifs en variable dépendante révèle que les garçons et les filles ne diffèrent pas, a priori, quant à cette mesure ($F(392,1) = 0,26$ n.s.). Ces résultats sont cohérents avec les études antérieures qui ont montré que la plus grande prévalence de la dépression chez les filles n'apparaît qu'à partir de la puberté (Kandel & Davies, 1982).

3.2.3 Différences liées au sexe du parent et au sexe de l'enfant

Les corrélations entre les conduites parentales et les sentiments dépressifs présentées au tableau 7 laissent entendre que les coefficients varient selon le sexe de l'enfant. Ces liens différents sont vérifiés en recalculant deux séries d'équations de régression, l'une pour les filles et l'autre pour les garçons. La même procédure est utilisée que pour l'ensemble des enfants, soit un premier bloc formé par les évaluations effectuées par les parents, puis un second bloc formé par les évaluations effectuées par les enfants. Les blocs permettent de préciser la variance expliquée selon la source de

l'évaluation, tandis que l'ensemble de l'analyse permet de vérifier les poids respectifs de chacune des conduites du père et de la mère pour la prédiction des sentiments dépressifs, ceci en fonction du sexe de l'enfant. Les tableaux 9 et 10 décrivent les résultats obtenus respectivement pour les filles et pour les garçons. Pour les filles, un total de 20 % de la variance est expliqué par l'équation de régression. Les évaluations effectuées par les parents comptent pour 6 % de la variance, tandis que le second bloc, formé par les évaluations des enfants ajoutent 14 % à la capacité de prédiction. Du côté des garçons, les évaluations issues des parents ont une contribution non significative à la variance, tandis que les évaluations des enfants contribuent pour 11% de variance supplémentaire. L'équation explique 17 % de la variance dans son ensemble. Pour les filles, quatre variables ont un coefficient beta significatif : les conduites coercitives (2 %) et inductives (3 %) du père, telles qu'évaluées par celui-ci et les conduites coercitives (2 %) et inductives (3 %) de la mère, telles qu'évaluées par l'enfant. Pour les garçons, le tableau est différent : seule la soumission du père, tel qu'évaluée par l'enfant a un poids significatif et participe de façon unique à 6 % de la variance des scores.

Discussion

L'objectif principal de cette étude consistait à examiner le rôle des conduites parentales de contrôle dans la prédiction des sentiments dépressifs chez les enfants. Elle examinait un échantillon non-clinique d'enfants de 5^e et 6^e année et les conduites de leur parent. Notre hypothèse principale d'un lien entre les deux ensembles de variables est vérifiée. Les conduites de contrôle des parents prédisent une part significative des sentiments dépressifs des enfants. Ce sont les perceptions qu'en ont les enfants qui contribuent le plus à cette relation, alors que les évaluations effectuées par les parents n'ont qu'un impact marginal. Ces résultats vont dans le sens de l'hypothèse *interactionniste symbolique*, selon laquelle l'interprétation qu'une personne fait des comportements ou des intentions d'autrui détermine plus sûrement les conséquences psychologiques que les comportements ou les intentions réels (Gecas et Schwalbe, 1986; Peterson et Rollins, 1986). Effectivement, les évaluations de l'enfant et celles des parents sont faiblement corrélées : les parents et les enfants donneraient un sens différent à des mêmes comportements, ou encore, s'attarderaient à des aspects différents pour qualifier les styles parentaux. Il faut toutefois noter que l'auto-évaluation des pratiques parentales est susceptible de comporter un biais de désirabilité sociale.

De façon générale, la perception par l'enfant de conduites coercitives est reliée à la présence de ses sentiments dépressifs. Sa perception des conduites inductives et de soumission, au contraire, est liée à l'absence de ces sentiments. Ces résultats sont cohérents avec nos prédictions, sauf pour les résultats concernant la soumission. Dans des études antérieures, des conduites tendant à remettre le pouvoir à l'enfant avaient été associées au développement des sentiments internalisés. Mais nos

résultats démontrent que dans la perception des enfants, les conduites de soumission ne sont pas indépendantes des deux autres types de conduite. Elles viennent plutôt renforcer les dimensions : l'enfant perçoit le fait de céder à son point de vue comme étant un corollaire de l'induction et à l'inverse, il associe le fait de ne pas tenir compte de son point de vue à une imposition du pouvoir par le parent. D'autre part, l'interdépendance des mesures explique que deux variables seulement contribuent de façon significative à l'explication de la variance : les conduites de soumission du père et celles de coercition de la mère. Ces résultats diffèrent légèrement des tendances observées dans les corrélations : la forte relation entre les conduites coercitives des deux parents et les sentiments dépressifs n'est pas observée dans l'équation de régression. La prédiction de la variation de scores de sentiments dépressifs par la coercition est en partie expliquée par la variable de soumission parce que ces variables sont reliées entre elles.

L'examen des différences sexuelles quant au rôle des conduites de contrôle apporte une nuance intéressante. En effet, les théories sur les rôles sexuels permettent de croire que la socialisation des filles les encourage à valoriser les relations interpersonnelles, alors que la socialisation des garçons met l'accent sur l'autonomie (Block, 1983). Nos résultats sont en partie congruents avec ces idées : les conduites de contrôle des parents expliquent une plus grande part des sentiments dépressifs pour les filles que pour les garçons. Ceci laisse croire que les filles seraient plus sensibles que les garçons aux conduites parentales. On peut aussi émettre l'hypothèse que les sentiments dépressifs, chez les garçons, seraient plutôt associés à d'autres variables parentales, non mesurées. D'autre part, on a démontré que l'estime de soi des filles était davantage reliée à la dimension de chaleur des conduites parentales, alors que celle des garçons l'était davantage à la dimension de contrôle (Gecas et Schwalbe, 1986). En cherchant à préciser quelles sont les dimensions du contrôle pertinentes

pour prédire les sentiments dépressifs, nous obtenons des résultats différents : les garçons sont sensibles à une dimension du contrôle qu'on pourrait qualifier de plus affective (soumission) , tandis que les filles sont sensibles à des dimensions qu'on pourrait rattacher à l'autonomie (induction et coercition). Ces résultats permettent de croire que des caractéristiques non mesurées pourraient rendre compte des différences observées entre les garçons et les filles. Par exemple, ces résultats pourraient s'expliquer par la différence de maturité entre les garçons et les filles, qui apparaît en faveur de la précocité des filles à la pré-adolescence. Elles seraient ainsi plus sensibles à une forme plus "évoluée" de conduite comme l'induction ou au fait qu'on leur impose ou non un point de vue (coercition). Alors que les garçons sont sensibles au fait qu'on acquiesce ou non à leur point de vue, une dimension "égocentrique", plus immature que les deux autres.

Nos résultats démontrent une certaine convergence dans la perception qu'ont les enfants à propos des conduites de leurs deux parents. Les mères sont décrites en moyenne comme ayant plus des conduites inductives et de soumission et les pères, des conduites plus coercitives. Toutefois, les conduites des deux parents ne sont pas associées de la même façon au développement des sentiments dépressifs. Pour les garçons, ce sont les perceptions à propos du père qui sont reliées, alors que pour les filles, ce sont celles à propos des deux parents. Ces résultats concernant les garçons et leur père nous permettent d'avancer l'hypothèse que les conduites des parents pourraient agir comme des miroirs pour les enfants. Le comportement du parent, tel que perçu par l'enfant, est traduit par lui comme un message à propos de sa valeur et de celle de ses propres opinions. Le processus d'identification donnerait un poids plus important à ce message quand il émane du parent du même sexe. De plus, on peut penser que le rôle traditionnel du père, plus axé sur l'autorité ferait que son

style de contrôle a plus d'impact sur l'enfant et sur ses sentiments dépressifs et ceci même pour les filles.

Les interprétations des items des échelles ne présentent pas un patron exactement semblable pour les membres de la famille. Nos résultats diffèrent partiellement de ceux rapportés par Gecas et Schwalbe (1986). Les adolescents de leur étude avaient tendance à percevoir les dimensions de façon globale, soit positivement, soit négativement, alors que les évaluations de parents permettaient de mieux distinguer les dimensions. Selon nos résultats, les pères sont, parmi les informateurs, ceux qui discriminent le moins, et les mères celles qui discriminent le mieux les dimensions. La confusion entre les dimensions peut s'expliquer par la brièveté du questionnaire utilisé. Particulièrement pour les pères, qui sont généralement moins impliqués auprès de leurs enfants, un échantillonnage plus vaste des situations aurait peut-être permis de mieux percevoir les différences dans les dimensions.

Limites de l'étude

Pour pouvoir affirmer que les variables mesurant les conduites familiales sont impliquées dans l'étiologie des sentiments dépressifs, il faut s'assurer qu'elles sont effectivement reliées à ces problèmes et que leur impact sur l'individu en précède l'apparition (Reiss, 1976). Les conclusions que l'on peut tirer des devis concomittants sont limitées par opposition à celles issues de mesures longitudinales : on peut se demander si les caractéristiques du parent (par exemple, contrôle coercitif) apparaissent en réponse à des caractéristiques déjà présentes chez l'enfant si, par exemple, celui-ci est déjà maussade ou peu interactif. Comme il a été souvent rappelé (Bell, 1968) on ne doit pas négliger l'aspect bidirectionnel et réciproque des relations parents-enfants, c'est-à-dire l'influence des caractéristiques et du comportement de l'enfant sur ses parents, qui agissent en retour sur l'enfant. Le devis de notre

recherche, avec un seul temps de mesure, ne tient pas compte des aspects dynamiques des relations parents-enfants. Un portrait plus réaliste pourrait replacer l'enfant comme un agent actif, contribuant aussi au style relationnel familial. Des études transactionnelles ont pu montrer comment la mère d'un enfant anxieux détenait seule le pouvoir dans la famille, mais aussi comment ces enfants étaient eux-mêmes incapables d'exercer le contrôle nécessaire au développement de leur autonomie (Dumas, Serketich & Lafrenière, 1995). La vision transactionnelle, mesurant la réponse de l'enfant au parent et vice-versa, pourrait mieux expliquer comment se maintiennent les conditions favorisant un développement des sentiments dépressifs .

De même, les corrélations ne nous permettent pas de nous assurer du sens de l'effet entre les variables. Ici la partie la plus significative des variables est obtenue à partir des mêmes évaluateurs (les enfants). Un biais négatif pourrait affecter les enfants dépressifs et colorer leur perception à propos de l'ensemble de leur réalité sociale, incluant ainsi celle à propos de leurs parents (Oliver, Rafeery, Reeb, & Delaney, 1993). La corrélation générale observée entre le sentiment dépressif et l'ensemble des conduites parentales évaluées par l'enfant pourrait suggérer cette interprétation des résultats.

En troisième lieu, il convient de prendre en compte l'effet d'autres variables non contrôlées dans notre étude qui pourraient expliquer le développement de sentiments dépressifs. Il a été démontré que les relations avec les pairs sont impliquées dans le développement de l'estime de soi et des sentiments dépressifs (Boivin, Hymel et Bukowski, 1995; Rubin et Mills, 1991). Ainsi, Gauze, Bukowski, Aquaan-Assee et Sippola (1996) ont observé que la qualité de la relation d'amitié pouvait avoir un effet d'interaction avec les variables familiales pour prédire l'estime de soi chez des enfants

du même groupe d'âge que ceux de notre étude. On peut énoncer l'hypothèse que le lien négatif entre les sentiments dépressifs et les conduites parentales coercitives serait diminué dans le cas où l'enfant a une bonne relation d'amitié. En revanche, dans le cas où l'enfant vit du rejet dans son cercle social, il pourrait souffrir de détresse, malgré des relations parentales favorisant la soumission et l'induction. Dans ces cas, l'examen de la mesure de relations avec les pairs et de leur effet modérateur possible pourrait expliquer une plus grande partie de la variance.

D'autre part, Grusec et Goodnow (1994) ont proposé que l'impact d'une action disciplinaire était médiatisé par le jugement que portait l'enfant sur le fait qu'elle était appropriée et acceptable. Ces jugements pourraient être formés à partir de l'expérience passée de l'enfant avec ses parents et des attentes culturelles qui ont cours dans son milieu. Pour vérifier cette hypothèse, des mesures cognitives évaluant l'opinion des enfants à propos des conduites de contrôle pourraient être mises en relation avec les conduites des parents. L'effet d'interaction de ces variables pourrait peut-être améliorer la prédiction des sentiments dépressifs.

Ensuite, la représentativité de l'échantillonnage de la population demande aussi à être considérée avec circonspection. Les enfants retenus pour l'étude sont ceux pour lesquels les deux parents avaient rempli un questionnaire. Ceux pour lesquels il manquait le questionnaire de la mère avaient un sentiment dépressif marginalement plus élevé que les autres. On peut supposer que ceux qui n'ont pas eu d'évaluation maternelle pourraient être les plus négligés ou alors que leurs parents sont les plus coercitifs. Nous n'avons pas accès aux raisons qui font que les questionnaires adressés aux parents n'ont pas été retournés. Le patron de relation entre les conduites parentales et les sentiments dépressifs pourrait être différent dans ces familles. Ces résultats ne s'appliquent donc qu'aux familles dont les deux parents existent et

acceptent de répondre à un questionnaire sur leurs conduites. La généralisation à une population plus large demande à être vérifiée.

De même, il est important de noter que la présente étude examine une population normale d'enfants. Les liens observés entre les pratiques parentales de contrôle et les sentiments dépressifs ne peuvent ainsi être généralisés à des populations cliniques et ne permettent pas de conclure à un lien avec la dépression.

Conclusion générale

Dans le cadre des travaux sur l'étiologie parentale de la dépression et des comportements internalisés, notre recherche avait pour objectif principal de vérifier le lien entre le contrôle parental et les sentiments dépressifs. Les objectifs secondaires étaient (1) d'évaluer les différences sexuelles quant au lien avec les sentiments dépressifs (2) de décrire les conduites parentales de contrôle, telles que mesurées par notre questionnaire (3) de comparer les perceptions parentales et celles des enfants.

Deux dimensions indépendantes décrivent les conduites de contrôle : *l'induction* et la *coercition*. Pour les mères qui s'évaluent, une troisième dimension s'ajoute : la *soumission*, alors que pour les enfants et le père la soumission n'est pas indépendant des conduites inductives et coercitives. La convergence des évaluations du contrôle est faible dans les familles; ces perceptions agissent comme des variables différentes. Ce sont les perceptions des enfants qui vont être reliées aux sentiments dépressifs.

Nos résultats démontrent, en effet, qu'il y a une relation entre ce que l'enfant perçoit de ses parents en termes de types de contrôle (que ce soit un parent qui tend à lui imposer sa volonté, qui favorise chez lui la réflexion ou qui tend à lui donner raison quand il y a un conflit) et les sentiments dépressifs. Un patron différent apparaît selon le sexe de l'enfant. Pour les garçons, ce sont les conduites du père de type soumission qui sont le plus déterminantes. Le fait que le père ne montre pas à son fils que celui-ci peut avoir raison et qu'il tient compte de son point de vue pourrait être un facteur impliqué dans le développement des sentiments dépressifs. Pour les filles, les deux parents ont un impact important et ceux qui imposent leur pouvoir ou

qui ne font pas appel à la réflexion pourraient favoriser chez elles le développement des sentiments dépressifs.

Cette relation explique une partie respectable mais limitée de la variance dans les scores de sentiments dépressifs. Des études ultérieures devraient examiner si des variables environnementales telle que l'ajustement social ou encore les cognitions de l'enfant à propos des conduites de contrôle pourraient exercer un effet modérateur.

Références

Allen, M. G. (1976). Twin studies of affective illness. *Archives of General Psychiatry*, 33, 1476-1478.

Alloy, L. B., & Abramson, L. Y. (1979). Judgement of contingency in depressed and non-depressed students : Sadder but wiser ? *Journal of Experimental Psychology*, 108, 441-485.

Baldwin, A. L. (1948). Socialization and the parent-child relationship. *Child Development*, 19, 127-136.

Baumrind, D. (1971). Current patterns of parental authority. *Developmental Psychology Monographs*, 1971a, 4(1), second part.

Baumrind, D. (1991). Parenting styles and adolescent development. In R. Learner, A. C. Petersen, & J. Brooks-Gunn (Eds), *The Encyclopedia on adolescence* (pp746-758). New-York : Garland.

Bell, R. (1968). A reinterpretation of the direction of effects in studies of socialization. *Psychological Review*, 75, 81-95.

Block, J. H. (1983). Differential premises arising from differential socialization of the sexes : Some conjectures. *Child development*, 36, 329-365.

Boivin, M., Hymel, S., & Bukowski, W. M. (1995). The roles of social withdrawal, peer rejection, and victimization by peers in predicting loneliness and depressed mood in childhood. *Development and Psychopathology*, 7, 765-785.

Burbach, D.J., & Borduin, C. M. (1986). Parent-child relations and the etiology of depression. A review of methods and findings. *Clinical Psychology Review*, 6, 133-153.

Cook, W. L., & Goldstein, M. J. (1993). Multiple perspectives on family relationships : A latent variables model. *Child Development*, 64, 1377-1388.

Coopersmith, S. (1967). *The antecedents of self-esteem*. San-Francisco : W.H. Freeman and Company.

Darling, N., & Steinberg, L. (1992). Parenting Style as context : An integrative model. *Psychological Bulletin*, 113 (3), 487-496.

Dumas, J. E., Serketich, W.J., & Lafrenière, P. J. (1995). Balance of power : A transactional analysis of control in mother-child dyads involving socially

competent, aggressive, and anxious children. *Journal of Abnormal Psychology*, 104 (1), 104-113.

Gauze, C., Bukowski, W. M., Aquan-Assee, J., & Sippola, L. K (1996). Interactions between family environment and friendship and associations with self-perceived well-being during early adolescence. *Child Development*, 67, 2201-2216.

Gecas, V., & Schwalbe, M. L. (1986). Parental behavior and adolescent self-esteem. *Journal of Marriage and the Family*, 48, 37-46.

Gerlsma, C., & Emmelkamp, P.M.G. (1990). Anxiety, depression, and perception of early parenting : A meta-analysis. *Clinical Psychology Review*, 10, 251-277.

Greenwald, A. G. (1980). The totalitarian ego : Fabrication and revision of personal history. *American Psychologist*, 35, 603-608.

Grusec, J. E., & Goodnow, J. J., (1994). Impact of parental discipline methods on the child's internalization of values : A reconceptualisation of current point of view. *Developmental Psychology*, 30, 4-19.

Grusec, J. E., & Kucynski, '1980). Direction of effect in socialization : A comparison of the parent's versus child's behavior as determinants of disciplinary techniques. *Developmental psychology*, 16, 1-9.

Hart, C.H., Ladd, G. W., & Burlison, B. R. (1990). Children's expectations of the outcomes of social strategies : Relations with sociometric status and maternal disciplinary styles. *Child Development*, 61, 127-137.

Hoffman, M. L. (1970). Moral development. In P. H. Mussen (Ed.), *Carmichael's manual of child psychology*, vol. 2. New-York : Wiley.

Kandel, B. K, & Davies, M. (1982). Epidemiology of depressive mood in adolescents. *Archives General of Psychiatry*, 39, 1205-1212.

Kashani, J., Rosenberg, M, & Reid, J. (1989). Developmental perspectives in child and adolescent depressive symptoms in a community sample. *American Journal of Psychiatry*, 146, 871-875.

Klein, H. A., O'Bryant, K., & Hopkins, H. R. (1996). Recalled parental authority style and self-perception in college men and women. *The Journal of Genetic Psychology*, 157(1), 5-17.

Koestner, R., Zuroff, D. C., & Powers, T.A. (1991). Family origins of adolescent self-criticism and its continuity into adulthood. *Journal of Abnormal Psychology*, 100, 191-197.

- Kovacs, M. (1985). The children's depression inventory (CDI). *Psychopharmacology Bulletin*, 21, 995-998.
- Lamborn, S. D., Mounts, N. S., Steinberg, L., & Dornbusch, S. M. (1991). Patterns of competence and adjustment among adolescents from authoritative, authoritarian, indulgent, and neglectful families. *Child Development*, 62, 1049-1065.
- Lewis, C.C. (1981). The effects of parental firm control : A reinterpretation of the findings. *Psychological Bulletin*, 90, 547-563.
- Loeb, R. C., Horst, L., & Horton, P. J. (1980). Family interaction patterns associated with self-esteem in preadolescent girls and boys. *Merril-Palmer Quarterly*, 26, (3), 205-217.
- Maccoby, E. E., & Martin, J. A. (1983). Socialization in the context of the family : Parent-child interaction. In C. M. Hetherington (Ed.), *Handbook of child psychology : Vol. 4, Socialization, personality, and social development* (4ème ed., pp. 1-101). New-York : Wiley.
- Oliver, J. M., Rafer, M., Reeb, A., & Delaney, P. (1993). Perceptions of parent-offsprings relationships as functions of depression in offspring : "Affectionless control", "negative bias", and "depressive realism". *Journal of Social Behavior and Personality*, 8, 405-424.
- Patterson, G. R. (1982). A social learning approach: Vol. 3. *Coercive family process*. Eugene, OR : Castalia Publishing.
- Patterson, G. R., & Reid, J. B., (1970). Reciprocity and coercion. Two facets of social systems. In C. Newringer & J.L. Michaels (eds), *Behavior modification in clinical psychology*. New-York : Appleton Century Crofts.
- Patterson, G.W., & Rollins, B. C. (1986) Parent-child socialization : A review on research and application of symbolic interaction concepts. In M. B. Sussman et S. K. Steinmetz (Eds), *The handbook of marriage and the family*. New-York : Plenum Press.
- Paulson, S. E., & Sputa, C. L. (1996). Patterns of parenting during adolescence : perceptions of adolescents and parents. *Adolescence*, 31, (122), 369-381.
- Pilon, N. (1981). *Élaboration et validation d'un instrument de mesure des conduites parentales*. Mémoire de maîtrise en psychologie. Laboratoire de Recherche en Écologie Humaine et Sociale, U.Q.A.M., Montréal.
- Rapee, M. R. (1997). Potential role of childrearing practices in the development of anxiety and depression. *Clinical Psychology Review*, 17 (1) 47-67.

Rehm, L. P. (1982). Self-management in depression. In P. Karoly & F. H. Kanfer (Eds), *Self-management and behavior change : From theory to practice*. New-York : Pergamon.

Rollins, B. C., & Thomas, D. L. (1979). Parental support, power, and control techniques in the socialisation of children. Dans W. R. Burr, R. Hill, F. I. Nye & I. L. Reiss (Eds), *Contemporary theories about the family*, Vol. 1, New-York : Free Press.

Rubin, K. H., & Mills, S. L (1991). Conceptualizing developmental pathways to internalizing disorders in childhood. *Canadian Journal of Behavioural sciences*, 23 (3) 300-317.

Santostefano, S. (1968). Miniatures situations and methodological problems in parent-child interaction research. *Merril-Palmer Quaterly*, 14, 285-312.

Schaefer, E. S. (1965). Children's reports of parental behavior : An inventory . *Child Development*, 1965, 36, 413-424.

Schwarz, J.C., Barton-Henry, M., & Pruzinsky, T (1985). Assessing child-rearing behaviors : A comparison of rating made by mother, father, child, and sibling on the CRPBI. *Child Development*, 56, 462-479.

Shure, M. B., & Spivack, G. (1978). *Problem-Solving techniques in child-rearing*. San Francisco : Jossey-Bass inc.

Steinberg, L., Lamborn, S. D., Darling, N., Mounts, N. S., & Dornbusch, S. M. (1994). Over-time changes in adjustment and competence among adolescents from authoritative, authoritarian, indulgent, and neglectful families. *Child Development*, 65, 754-770.

Tessier, R. (1999). *Questionnaire de conduites parentales*. Communication personnelle

Tessier, R. (1986). *Espace domestique et conduites parentales : étude écologique*. Rapport de recherche présenté à la S.C.H. L.

Tessier, R. Pilon, N., & Fecteau, D. (1985). Étude méthodologique d'un instrument de mesure des conduites de contrôle parental : Fiabilité et validité de construit. *Canadian Journal of Behavioural Science*, 17 , 62-73.

Tableau 1
Statistiques descriptives des échelles de conduites parentales de contrôle

Échelle	n	Moyennes	Écart-types	Alpha
A. Enfant-mère				
Coercition	392	2.17	.86	.72
filles	209	2.10	.84	
garçons	183	2.24	.87	
Induction	392	3.43	.85	.52
filles	209	3.41	.83	
garçons	183	3.46	.87	
Soumission	391	3.43	.90	.69
filles	208	3.40	.86	
garçons	183	3.47	.95	
B. Enfant-père				
Coercition	384	2.35	.98	.75
filles	202	2.18	.95	
garçons	182	2.54	.97	
Induction	384	3.23	1.01	.71
filles	202	3.14	1.06	
garçons	182	3.34	.95	
Soumission	384	3.16	.96	.75
filles	202	3.15	.94	
garçons	182	3.17	.98	
C. Mère				
Coercition	406	2.40	.63	.58
filles	217	2.36	.60	
garçons	189	2.44	.66	
Induction	404	3.70	.64	.63
filles	216	3.72	.64	
garçons	188	3.69	.63	
Soumission	405	3.50	.61	.64
filles	216	3.56	.63	
garçons	189	3.43	.57	
D. Père				
Coercition	433	2.59	.74	.72
filles	217	2.56	.72	
garçons	189	2.63	.76	
Induction	432	3.55	.70	.67
filles	216	3.55	.72	
garçons	189	3.56	.67	
Soumission	432	3.24	.68	.67
filles	216	3.29	.67	
garçons	189	3.19	.69	

Tableau 2

Analyse factorielle avec rotation varimaxQuestionnaire de conduites de contrôle de la mère rempli par l'enfant

Items	Échelle théorique	Saturations	
		Facteur 1 (Coercition)	Facteur 2 (Induction)
601. qui a tendance à utiliser la punition	Coercition	.635	-.025
602. qui est portée à accepter ton point de vue	Soumission	-.615	.353
603. qui t'explique la raison de sa façon d'agir	Induction	-.338	.578
604. qui a tendance à te blâmer ou à te juger	Coercition	.764	.061
605. qui cherche à se mettre à ta place	Soumission	-.541	.426
606. qui te demande de trouver par toi-même d'autres façons d'agir	Induction	.092	.674
607. qui a tendance à te dicter ou t'ordonner quoi faire	Coercition	.721	.148
608. qui te demande d'expliquer ta façon d'agir	Induction	.014	.753
609. qui reconnaît souvent que tu as raison	Soumission	-.609	.186

Tableau 4
Analyse factorielle avec rotation varimax
Questionnaire de conduites de contrôle du père

Items	Échelle théorique	Saturations	
		Facteur 1 (Induction)	Facteur 2 (Coercition)
601. qui a tendance à utiliser la punition	Coercition	-.057	.814
602. qui est portée à accepter ton point de vue	Soumission	.437	-.498
603. qui t'explique la raison de sa façon d'agir	Induction	.653	-.257
604. qui a tendance à te blâmer ou à te juger	Coercition	-.268	.667
605. qui cherche à se mettre à ta place	Soumission	.653	-.305
606. qui te demande de trouver par toi-même d'autres façons d'agir	Induction	.763	.035
607. qui a tendance à te dicter ou t'ordonner quoi faire	Coercition	-.097	.766
608. qui te demande d'expliquer ta façon d'agir	Induction	.750	-.118
609. qui reconnaît souvent que tu as raison	Soumission	.522	-.432

Tableau 4
Analyse factorielle avec rotation varimax
Questionnaire de conduites de contrôle du père

Items	Échelle théorique	Saturation	
		Facteur 1 (Induction)	Facteur 2 (Coercition)
601. qui a tendance à utiliser la punition	Coercition	-.057	.814
602. qui est portée à accepter ton point de vue	Soumission	.437	-.498
603. qui t'explique la raison de sa façon d'agir	Induction	.653	-.257
604. qui a tendance à te blâmer ou à te juger	Coercition	-.268	.667
605. qui cherche à se mettre à ta place	Soumission	.653	-.305
606. qui te demande de trouver par toi-même d'autres façons d'agir	Induction	.763	.035
607. qui a tendance à te dicter ou t'ordonner quoi faire	Coercition	-.097	.766
608. qui te demande d'expliquer ta façon d'agir	Induction	.750	-.118
609. qui reconnaît souvent que tu as raison	Soumission	.522	-.432

Tableau 5
Analyse factorielle avec rotation varimax
Questionnaire de conduites de contrôle de la mère

Items	Échelle théorique	Saturation		
		Facteur 1 (Induction)	Facteur 2 (Coercition)	Facteur 3 (Soumission)
601. qui a tendance à utiliser la punition	Coercition	.122	.712	-.274
602. qui est portée à accepter ton point de vue	Soumission	.225	-.123	.769
603. qui t'explique la raison de sa façon d'agir	Induction	.662	-.025	.281
604. qui a tendance à te blâmer ou à te juger	Coercition	-.266	.721	.024
605. qui cherche à se mettre à ta place	Soumission	.540	-.272	.330
606. qui te demande de trouver par toi-même d'autres façons d'agir	Induction	.758	-.053	-.053
607. qui a tendance à te dicter ou t'ordonner quoi faire	Coercition	-.108	.753	-.073
608. qui te demande d'expliquer ta façon d'agir	Induction	.745	-.079	.179
609. qui reconnaît souvent que tu as raison	Soumission	.131	-.102	.826

Tableau 6
Corrélations entre les sources et selon les parents évalués pour les échelles de conduites de contrôle

Échelle	Coercition				Induction				Soumission		
	1	2	3	4	1	2	3	4	1	2	3
Coercition											
1. Enfant-mère	-										
2. Enfant-père	.48**	-									
3. Mère	.22**	.17**	-								
4. Père	.19**	.30**	.32**	-							
Induction											
1. Enfant-mère	-.12**	-.03	-.08	-.08	-						
2. Enfant-père	-.08	-.04	-.05	-.05	.54**	-					
3. Mère	-.12*	-.11*	-.25**	-.13**	.16**	.09*	-				
4. Père	-.09	-.05	-.13*	-.35**	.14**	.22**	.34**	-			
Soumission											
1. Enfant-mère	-.44**	-.23**	-.14**	-.08	.33**	.25**	.15**	.05	-		
2. Enfant-père	-.23**	-.49**	-.03	-.14**	.23**	.37**	.11	.14*	.54**	-	
3. Mère	-.16**	-.13	-.37**	-.14**	.19**	.13*	.46**	.20**	.18**	.11*	-
4. Père	-.18*	-.16**	-.17**	-.51**	.17**	.14**	.20**	.58**	.09*	.20**	.35**

* : $p < 0.05$; ** : $p < 0.01$

Tableau 7

Coefficients de corrélation de Pearson entre les échelles de conduites de contrôle et les sentiments dépressifs.

Échelle	Sentiments dépressifs		
	Total	Filles	Garçons
Enfant-mère			
Coercition	.22**	.23**	.20**
Induction	-.15**	-.19**	-.10
Soumission	-.18**	-.19**	-.18**
Enfant-père			
Coercition	.17**	.15**	.18**
Induction	-.17**	-.19*	-.14
Soumission	-.30**	-.27**	-.33**
Mère			
Coercition	.08	-.01	.18*
Induction	.00	.00	-.02
Soumission	.00	.02	-.05
Père			
Coercition	.10	.03	.17*
Induction	-.12*	-.18**	-.04
Soumission	-.13**	-.15*	-.12

* : $p < 0.05$; ** : $p < 0.01$

Tableau 8

Régressions hiérarchiques pour prédire les sentiments dépressifs à partir des conduites parentales de contrôle évaluées par les parents et par l'enfant

variables de l'équation (Évaluateur - dimension - parent évalué)	R ² cumulé	variation du R ²	sr ²	Beta
1ère étape : Évaluations des parents	.03	.03		
mère - coercition - mère			.006	.088
mère - induction - mère			.000	.028
mère - soumission - mère			.001	.045
père - coercition - père			.000	-.013
père - induction - père			.004	-.080
père - soumission - père			.005	-.095
2ème étape : Évaluations des enfants	.13***	.11***		
mère - coercition - mère			.004	.075
mère - induction - mère			.002	.050
mère - soumission - mère			.003	.069
père - coercition - père			.001	-.034
père - induction - père			.004	-.080
père - soumission - père			.001	-.040
enfant - coercition - mère			.020	.171**
enfant - induction - mère			.005	-.086
enfant - soumission - mère			.001	-.048
enfant - coercition - père			.001	-.041
enfant - induction - père			.000	-.003
enfant - soumission - père			.035	-.282***

** : $p < 0.01$; *** : $p < 0.001$

Note: SR2 , carré des relations semi-partielles; les Beta donnent le poids relatif de chaque variable dans l'équation sans tenir compte de l'ordre d'introduction.

Tableau 9

Régressions hiérarchiques pour prédire les sentiments dépressifs à partir des conduites parentales de contrôle, pour les filles

variables de l'équation (Évaluateur - dimension - parent évalué)	R^2 cumulé	variation du R^2	sr^2	Beta
1ère étape : Évaluations des parents	.64*	.64*		
mère - coercition - mère			.000	-.004
mère - induction - mère			.000	.003
mère - soumission - mère			.004	.087
père - coercition - père			.005	-.088
père - induction - père			.023	-.200*
père - soumission - père			.007	-.124
2ème étape : Évaluations des enfants	.20***	.14***		
mère - coercition - mère			.001	.034
mère - induction - mère			.006	.095
mère - soumission - mère			.011	.136
père - coercition - père			.024	-.199*
père - induction - père			.034	-.251**
père - soumission - père			.000	-.022
enfant - coercition - mère			.019	.175*
enfant - induction - mère			.029	-.231**
enfant - soumission - mère			.000	.000
enfant - coercition - père			.003	.085
enfant - induction - père			.002	.068
enfant - soumission - père			.016	-.196

** : $p < 0.01$; *** : $p < 0.001$

Note: SR^2 , carré des relations semi-partielles; les Beta donnent le poids relatif de chaque variable dans l'équation sans tenir compte de l'ordre d'introduction.

Tableau 10

Régressions hiérarchiques pour prédire les sentiments dépressifs à partir des conduites parentales de contrôle, pour les garçons

variables de l'équation (Évaluateur - dimension - parent évalué)	R^2 cumulé	variation du R^2	sr^2	Beta
1ère étape : Évaluations des parents	.06	.06		
mère - coercition - mère			.028	.184*
mère - induction - mère			.001	.033
mère - soumission - mère			.000	-.005
père - coercition - père			.007	.102
père - induction - père			.006	.093
père - soumission - père			.001	-.048
2ème étape : Évaluations des enfants	.17**	.11**		
mère - coercition - mère			.011	.118
mère - induction - mère			.000	.028
mère - soumission - mère			.000	-.023
père - coercition - père			.012	.137
père - induction - père			.005	.093
père - soumission - père			.000	-.018
enfant - coercition - mère			.014	.163
enfant - induction - mère			.000	.011
enfant - soumission - mère			.006	.123
enfant - coercition - père			.006	-.110
enfant - induction - père			.001	-.048
enfant - soumission - père			.064	-.383***

** : $p < 0.01$; *** : $p < 0.001$

Note: SR^2 , carré des relations semi-partielles; les Beta donnent le poids relatif de chaque variable dans l'équation sans tenir compte de l'ordre d'introduction.